

testants et catholiques se sont vus persécutés par Hitler en Allemagne. Nous combattons pour la religion même, car la persécution d'Hitler a atteint encore plus cruellement le judaïsme et les Juifs. Nous combattons pour la démocratie, la liberté de l'individu, la liberté de parole et le droit d'assemblée, libertés dont nous jouissons au Canada. La philosophie d'Hitler s'exprime en une autocratie tyrannique. Il met l'Etat au-dessus de tout et traite l'individu comme une nullité, comme une bête sans âme dont on se sert et que l'on sacrifie. Cette disposition comporte un recul de milliers d'années et nous reporte à la loi de la jungle, au règne des griffes et des crocs. D'aucuns soutiennent que nous ne devons rien à la Pologne et que, partant, nous ne devrions pas prendre part à cette guerre. C'est tout ainsi que l'on pourrait prétendre ne rien devoir à l'enfant que l'on voit attaqué dans la rue par un chien enragé. Il n'empêche que la plupart d'entre nous iraient au secours de l'enfant.

J'entends souligner le fait que nous n'avons aucune querelle avec les Allemands comme peuple. Il a fourni au monde entier, depuis des générations, un généreux apport dans le domaine de la science, des arts et de la littérature. Le pays compte plus d'un demi-million de citoyens d'origine allemande et ils comptent parmi nos meilleurs citoyens. Mais l'Allemagne, à l'heure actuelle, monsieur l'Orateur, est sous la férule d'un égoïste dénué de tout scrupule. Il est vrai qu'il a bien servi l'Allemagne, et s'il s'était arrêté à un certain moment l'histoire aurait pu voir en lui un grand héros allemand. Il releva le peuple allemand de son état de découragement, lui insuffla une fierté nouvelle après une juste mais humiliante défaite. S'il s'en était tenu là, le monde entier l'aurait peut-être acclamé comme un héros de l'Allemagne. Mais il ne s'en est pas tenu là. Il se rendit compte que les nations qui avaient combattu l'Allemagne de 1914 à 1918 étaient dégoûtées de la guerre et désiraient la paix et le désarmement, les désiraient au point de vouloir presque tout sacrifier pour s'assurer la paix. Il vit l'occasion que lui offrait cette disposition chez les Alliés et il en profita. Il se distingue particulièrement par la célérité avec laquelle il aperçoit l'occasion qui s'offre et en profite. Nous savons tous qu'au moment où il refortifiait le Rhin il leurrerait les Français et les Anglais. Il avait une très petite armée qui eût pu facilement être repoussée, mais là encore le désir de la paix a empêché Français et Anglais d'intervenir. Aussitôt après avoir refortifié le Rhin, il a réarmé l'Allemagne et c'est durant ce temps qu'il a jugé bon de commencer ses meurtres. Plusieurs chefs militaires d'Allemagne qui ne partageaient pas

ses idées à l'égard de quelques-unes de ses méthodes furent supprimés dans ce qu'on appelait des épurations sanguinaires. Puis il conquit l'Autriche. C'est lui, sans aucun doute, qui fut l'instigateur du meurtre du petit chancelier Dolfus, et il fit ensuite emprisonner Schuschnigg qui, d'après ce que nous en savons, est encore en prison, s'il n'est pas mort. Ces deux hommes furent punis par Hitler et ses amis parce qu'ils étaient coupables d'aimer leur pays et de désirer sa liberté. Puis il détruisit la Tchéco-Slovaquie, mettant ce petit pays démocratique sous la botte prussienne, et voici qu'il désire que la Pologne soit sa prochaine victime.

Nous savons tous que la Pologne a eu une histoire bien tragique. A la fin du dix-huitième siècle, elle subit trois partages. Soit dit en passant, c'est l'Allemagne qui, aidée de la Russie et de l'Autriche, dirigea le premier partage. Ceux d'entre nous qui ont étudié la vie de Napoléon se rappellent que, lors de son premier voyage à Varsovie, le peuple polonais le supplia de rendre la liberté à la Pologne. Nous nous rappelons aussi le sacrifice qu'une créature belle et pure fit au désir national de libération. Depuis cette visite de Napoléon à Varsovie, les Polonais n'ont jamais cessé de nourrir en leur cœur le désir de voir la restauration de leur pays. Enfin, après un siècle d'espérance nationale, le traité de Versailles, à la suite de la Grande Guerre, rétablit la Pologne à peu près dans le cadre qu'elle avait avant les partages du dix-huitième siècle, et depuis lors la Pologne est devenue un grand et fier pays. Or voici que ce gangster international exige que la Pologne se soumette à lui ou soit vouée à la destruction. Il refuse absolument toute conciliation ou toute négociation avec la Pologne, qui est naturellement le pays le plus intéressé. Il exige une soumission complète, à défaut de quoi ce sera la destruction. Telle est l'alternative qu'il offre aux Polonais. Ces derniers doivent lui céder leur nation, voire leur nationalité; ils doivent abandonner leur liberté; ils doivent se soumettre aux ordres prussiens. Et l'on exige cela d'eux quand ils ont sous les yeux l'exemple des Tchèques et des Slovaques. Ils ont refusé. Je crois que c'était là la seule réponse digne d'hommes libres. La plupart de ceux qui ont joui de la liberté préférèrent la mort à l'esclavage. Les Polonais méritent de triompher, sans quoi la justice serait certainement aveugle.

La France et la Grande-Bretagne ont offert d'aider la Pologne, conformément à leurs engagements. Elles ne pouvaient faire autrement, comme nous-mêmes ne pouvons faire autrement si nous désirons rester maîtres de nos consciences. Dans cette guerre, monsieur l'Orateur, nous nous rangeons du côté